

Communication de Madame Vanessa RITTER

« Le Prince Hordjédef : un sage méconnu de l'ancienne Égypte »

*

Chère Consœur,

L'Égypte ancienne, ses périodes et ses dynasties, le nouvel Empire, n'ont aucun secret pour vous, s'ils en sont emplis pour nous. Vous jonglez avec les – 2000, les – 1300 et autres dates éloignées de notre quotidien, alors que souvent pour nous l'histoire greco-romaine a encore un parfum de très haute et lointaine antiquité. Heureusement, les historiens nous offrent des manuels et des chronologies qui permettent à la fois de préciser les caractéristiques des époques durant lesquelles évoluaient des personnages plus ou moins célèbres, et de porter un regard intérieur et quelque peu difficile, en notre for intérieur, sur le jour qui passe. Ils nous invitent aussi à prendre conscience que chaque vie ne représente que cette fraction infime d'une histoire du Temps, ce Temps que les philosophes n'ont cessé et ne cessent d'interroger pour en arriver à la conclusion que, en devenir maître, c'est se monter humain et pas seulement homme.

Vous avez saisi la raison et la nécessité de cette proposition par deux approches, par deux choix : celui de l'étude de l'ancienne civilisation égyptienne – vous avez obtenu le grade de docteur en égyptologie après avoir soutenu, à l'Université de Montpellier, sous la direction du professeur Bernard Mathieu, une thèse intitulée *Les Enseignements méconnus du Nouvel Empire. Contribution à l'étude de la littérature sapientale de l'Égypte ancienne* – et, plus immédiatement proche de nous, celui de l'établissement et de la numérisation sur la toile de l'inventaire d'une collection de presque 46 000 cartes-postales de la première moitié du XX^e siècle sur les édifices religieux de la France. Elles constituent le fonds patrimonial Filleron-Lorin de l'Académie de Nîmes – vous l'avez déjà présenté à l'Académie en novembre 2011 et en mars 2014 par des communications et vous êtes aidée dans cette tâche, ce plaisir devrais-je dire, par une équipe efficace et dynamique. Permettez-moi, en notre nom à toutes et tous, de vous en remercier et d'en remercier aussi chaleureusement nos consœurs et confrères qui classent, gommant et valorisent avec vous ce fonds dont l'intérêt historique est reconnu par la communauté des historiens, historiens de l'art et chercheurs.

Chez vous, ces deux approches ne sont pas si éloignées l'une de l'autre. La civilisation égyptienne, longtemps suite d'images stéréotypées par le mythe et par le cinéma, est maintenant une diachronie d'images vivantes et si mouvantes que cette civilisation s'est pour nous humanisée, et vous avez une part importante dans cette avancée à grand bonds de notre regard. Quant aux cartes-postales, on les feuillette l'une après l'autre et elles nous renvoient alors l'image du défi aux évènements que les monuments développent, quand bien même les guerres les endommagent, avant que les hommes ne les reconstruisent, c'est-à-dire leur donnent de nouveau forme vivante et accueillante.

Le 8 février 2013, vous avez officiellement succédé à Madame Marcelle Viala, devenue membre honoraire de l'Académie à sa demande, en 2011. Le président René Chabert vous a accueillie – vous avez été élue résidant sous sa présidence – Madame Michèle Pallier, alors

présidente de l'Académie, lui avait laissé le plaisir de vous recevoir. Vous aviez été reçue correspondante le vendredi 30 mars 2007, sous la présidence de Madame Catherine Marès.

Le président Chabert rappelait combien votre famille avait soutenu votre désir de consacrer vos études à l'archéologie, à l'histoire de l'art et à l'Égypte ancienne – une passion née alors que vous aviez sept ans. Contre vents et marées, avec le soutien des vôtres – je salue cet après-midi la présence de votre mère – et avec celui de votre fille, vous avez accompli vos études à l'Université Paul-Valéry, maintenant Montpellier III, de 1995 à 2001. Puis, de 2004 à 2006, vous avez activement participé à des missions en Égypte, sous l'égide de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, vous avez enseigné le hiéroglyphique et en 2012 vous avez été nommée chercheuse associée à l'Unité Mixte de Recherche « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes » 5140 du CNRS. Vous avez aussi publié des articles élaborés à partir de fouilles que vous avez menées en Égypte, et vous avez la charge d'aménager et de réorganiser la collection d'ostraca du Caire, ces tessons de poterie ou ces fragments de coquilles sur lesquels on écrivait ou dessinait, dans l'Antiquité multiple, égyptienne, grecque et romaine.

En parallèle, vous avez pris des leçons de chant lyrique et vous êtes une wagnérienne passionnée. Richard Wagner n'a pas trouvé d'inspiration dans l'égyptophilie qui a bien nourri l'inspiration des compositeurs, de Lully, de Mozart jusqu'à Verdi, de qui l'opéra *Aïda* fut créé la veille de Noël 1871 à l'opéra khédival du Caire, et à Philip Glass. Il faut cependant souligner que cette égyptophilie ressemble souvent à de l'égyptomanie... bien que ces œuvres ne manquent pas de charme et présentent de redoutables difficultés et prouesses techniques dans l'interprétation.

Tout à l'heure, vous nous parlerez de ce sage méconnu, le prince Hordjédef, à qui vous avez consacré de nombreuses années de recherches et d'études sur le terrain, et avec quelle patience pour reconstituer ce qui reste de son œuvre ! La sagesse est un art difficile – « Le pilote qui voit loin ne fait pas chavirer son bateau » disait Aménémopé, pharaon de la XXI^e dynastie de Tanis et auteur d'un enseignement de la sagesse – dites-nous à votre tour comment l'a pratiquée ce prince égyptien. Nous vous écoutons et nous vous en remercions par avance.

Jean-Louis MEUNIER